

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre V. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

ce mot, *Ob-or-Nob* : c'est une espèce de générale de table, pour avertir les buveurs de se mettre sous les armes, pour commencer les fantés, ou *toft*, comme on les appelle ici.

Il y a pour cela une marche établie : les *Toft* politiques passent les premières, ensuite elles vont en se dégradant jusques aux jolies femmes, qui à la fin font tous les honneurs de la table.

Je ne connois rien de mieux imaginé que les fantés pour ruiner la sienne. On se gorge de vin, jusques à perdre la raison, & on sort presque toujours de table, incommodé de l'embonpoint qu'on vient de souhaiter aux autres. La *toft* de la Famille Royale suffit elle seule, pour enivrer une compagnie. Sur le pied actuel de sa propagation, il est question de neuf rasades, à moins qu'on ne veuille plonger toute la Cour dans un verre de vin.

Il faut que la mesure des fantés que l'on porte, soit géométriquement la même, & qu'il n'y ait pas une ligne de différence dans les rasades, car il est deffendu à qui que ce soit dans une table Angloise de ne pas s'incommoder.

Ces fantés sont ici la source d'une infinité de maladies : elles donnent la goutte,
la

la pierre, & la gravelle; elles tuent la plupart des Bretons qui crévent à force de fantés.

Il faut pourtant qu'on croie que certaines *toft* peuvent faire du mal, car il est deffendu ici de boire à la santé d'une certaine personne*.

Les *toft* Angloises ne sont pas sédentaires, elles sont toujours par voie & par chemin; elles voïagent le monde, & parcourent la terre d'un bout à l'autre. Un général qui est à trois-cens-lieuës de la Grande-Bretagne, enivre ici tous les jours une infinité de gens, qui non seulement n'ont jamais bu avec lui, mais même dont il ignore le nom & l'exiflence. Il arrive souvent qu'on boit à la santé des morts, & qu'on apprend par la poste, à la suite d'un repas, qu'on a *tofté* des cadavres.

En tems de guerre, il y a une *toft* de plus; on s'enivre à la prospérité des armes de la nation; c'est-à-dire, qu'on range sa constitution, dans la proportion qu'on racomme celle de la république.

Chaque quartier de Londres a une fanté qui lui est particuliere; la rue *St. James Tofte* différemment de celle de *Lombards-Street*; l'enclos de la bourse ne se gorge

B 6

pas

* Le Prétendant.

pas de vin à la santé de la Cour, cette ivrognerie est réservée ici à la qualité.

En France, on boit aux présens ; en Angleterre on porte la santé des absens. Je ne saurois te dire si c'est une impolitesse que de *toster* le beau sexe en personne ; mais il est certain qu'en Angleterre, on attend que les dames soient forties de table, pour boire à leur santé.

Il y a telle femme dont la *tofte* est si fort à la mode, qu'elle peut se vanter d'avoir enivré plusieurs fois la république entiere à son honneur & gloire. Cependant ces *tostes* ne sont pas favorables aux jeunes dames ; car tandis que les cavaliers s'enivrent à la taverne à force d'avalier leur nom, elles se trouvent sans adorateurs.

On m'a parlé d'une jolie femme de la Cour, qui deffendit à tous les jeunes seigneurs de sa connoissance, de boire à sa santé : cette politique lui réussit. Plusieurs cavaliers qui *tostoient* son nom, depuis le matin jusques au soir, après cette deffense, passant moins de tems à la taverne, étoient plus assidus à sa toilette.

Il y a à l'égard du sexe des *tostes* modestes, & des *tostes* immodestes ; c'est-à-dire, la santé des femmes qui ont de la vertu, & la santé de celles qui n'ont point de
moeurs,

mœurs. Les *tostes* de ces premières, sont en si petit nombre, qu'elles ne dérangent jamais les cerveaux Bretons ; toute la joie des tables Angloises roule sur ces dernières.

Quoi qu'il y ait un recueil des *santés*, dont le nombre n'entreroit pas dans un large volume, comme les répétitions sont encore plus nombreuses, on se trouve souvent au dernier feuillet du livre des *tostes*. Alors faute d'amis, on boit à la *santé* de ses ennemis, car il faut que les Anglois *toisent* en buvant.

On dit qu'un *club* de buveurs établis sous le règne de la Reine Anne, voulant vider des bouteilles, sans se donner la peine d'imaginer tous les jours de nouvelles *santés*, forma le diabolique projet de *toster* l'enfer. On porta d'abord la *santé* de Lucifer, avec tout le reste de la famille infernale ; mais cette *toft* fut bientôt épuisée, car il y a moins de démons, que de damnés. Pour faire durer la débauche, on s'acrocha à ceux qui souffrent des peines éternelles. Le *Club* a déjà bu deux-mille-tonneaux de vin à la *santé* des Papes & des cardinaux qui grillent dans l'enfer depuis l'établissement du Christianisme.

On croit qu'au commencement du siècle prochain, il portera la *santé* des moines.

moins & des prêtres Romains ; ce qui, à vuë de pais, lui procurera des rafades pour deux ou trois-cens-ans ; & si à la suite de ceux-ci, il boit à la santé des empereurs, des Rois, des politiques, des ministres, & secrétaires d'état, qui sont damnés, il aura de quoi *toster*, jusques à la fin du monde.

L E T T R E VI.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

IL y a ici un animal dont nous ne connoissons point l'espèce à la Chine. On l'appelle l'homme à bonne fortune. C'est un être qui s'occupe depuis le matin jusques au soir à faire semblant d'être heureux auprès des femmes. Son travail n'est pas d'avoir des fortunes, mais de persuader aux autres qu'il en a.

Cet homme idéal a des peines réelles ; car il faut qu'il s'occupe continuellement à imaginer des stratagèmes, pour soutenir sa réputation ; qu'il affecte d'être familier avec des femmes qu'il ne connoît point ; & qu'il publie des faveurs qu'il n'a